Le fils de Tiger Woods

La dernière sortie de Victor Dubuisson, seulement battu en finale dimanche, n'a fait qu'amplifier le phénomène. Il est le messie du golf que la France attendait.

Philippe **CHASSEPOT**

EN REMPORTANT le Masters 1997 avec douze coups d'avance, à l'âge de vingt et un ans, Tiger Woods changeait définitivement la face du golf dans le monde : par sa puissance, sa jeunesse et une attitude démonstrative très inhabituelle à l'époque. Un pays d'irréductibles fut cependant beaucoup moins touché que les autres : la France, où le nombre de pratiquants n'a jamais vraiment dégringolé et où le golf garde encore une image plutôt exclusive.

Ce sera bientôt du passé, car en multipliant les exploits au Championnat du monde de match play cette semaine, Victor Dubuisson tient de faire une déclaration semblable à celle du Tigre. Il nous dit : venez fréquenter l'un des 550 parcours que compte notre beau pays, vous y serez bien accueilli. Venez le club de votre choix pour taper une balle, vous connaîtrez un moment de félicité inoubliable. Et de grâce, arrêtez de considérer les golfeurs comme la secte des revenus mensuels à cinq chiffres, ils sont en fait bien plus que cela (et souvent fauchés, comme les autres).

On s'est longtemps demandé où viendrait la lumière pour le golf français. Quel serait son Yannick Noah, pour populariser une discipline qui ne demande qu'à être. Certains attendaient l'arrivée d'un petit gars de banlieue, ou ne pépite descendue du ciel. Elle est en fait montée de sa Côte d'Azur natale, pour d'abord conquérir les rangs amateurs (1er mondial en 2009) avant d'entamer presque autant aujourd'hui les professionnels : le voilà 5e, en route vers le top 10.

Les reporters anglo-saxons se tentent désormais sur la belle histoire, à coups de « french mystery ». Sûr qu'en novembre dernier, le mystère était plus opaque... La France ne comptait aucun joueur dans les cent premiers mondiaux. Il fourrissait (et nourrit encore) des interrogations sur la marche à suivre pour former des champions. Et nos joueurs étaient parfois raillés, assez injustement, pour leur capacité à s'exiler fiscalement bien plus vite qu'à monter au classement.

UN CHARISME FASCINANT

Puis est arrivé ce jeune homme, insensible à la pression des Woods, Rose et Poulter qui cavalaient à ses trousses pendant le Turkish Open, il y a quatre mois. Un Dubuisson alors suffisamment solide pour remporter la plus grande victoire française de l'histoire moderne. Cet homme-là possède un truc différent des autres : on appelle ça le charisme. Par le magnétisme qu'il dégage sur le parcours, déjà. Même quand il marmonne à contrecœur devant une caméra ou soupire longuement entre deux bribes de réponses, il accroche le spectateur comme avec un hameçon. Et quand il s'énerve après un coup raté, il a l'air de le faire dans la ouate, tout en douceur. Il est simplement fascinant.

Son impact n'est pas encore mesurable, parce que l'onde de choc est trop récente. Mais à l'échelle de la France, Victor Dubuisson est le fils de Tiger Woods. Les jeunes joueurs vont vouloir lui ressembler. Il est celui qui va porter le golf hexagonal dans une autre dimension. Qui mènera au milliers de pratiquants (ils sont environ 500 000 aujourd'hui) bien plus rapidement qu'une organisation de Ryder Cup (ça, c'est pour 2018). L'influence sur ses camarades de jeu sera également énorme : les Romain Wattel, Alexander Levy, Adrien Saddier ou Joël Stalter, tous sont ravis pour leur pote Victor, mais tous meurent d'envie de le rejoindre tout là-haut. Une saine émulation qu'on attendait depuis toujours. **P. Ch.**

Dubuisson apprend vite

Le leader du golf français avance dans l'inconnu avec brio. Vivement les Majeurs, qu'il disputera tous cette saison !

VICTOR DUBUISSON disputait la semaine dernière son tout premier tournoi WGC, l'une des quatre grandes épreuves mondiales, classées juste en dessous des Majeurs. Un peu l'équivalent des Masters 1000 les plus costauds en tennis. Il a traversé le tableau sans trembler, éliminant de son chemin des vainqueurs de Grand Chelem comme Bubba Watson, Graeme McDowell et Ernie Els, et chutant en finale contre Jason Day à l'issue d'une rencontre complètement folle (voir par ailleurs). Retour sur une performance hors norme.

MANARA (États-Unis). – Depuis un mois, Victor Dubuisson avait surtout goûté aux parcours californiens. Mais c'est dans le désert de l'Arizona (ici lors du cinquième et dernier trou de play-off) qu'il a le mieux trouvé ses marques. Photo Stuart Franklin/Getty Images/AFP

EN QUOI CE TOURNOI EST SI MARQUANT ?

Une fois dans l'année, les meilleurs se défient en tête à tête dans un tableau à élimination directe, comme pour n'importe quel tournoi de tennis (*voir mode d'emploi*). Il n'est ici plus question de se battre seulement contre soi-même et le parcours, mais contre un adversaire identifiable. Cette formule est bien plus tolérante : on peut faire n'importe quoi sur un ou plusieurs trous, avec des conséquences limitées : le trou est perdu, et on passe au suivant. Alors que dans un tournoi classique, un seul coup raté peut sceller votre destin.

Seuls les plus forts mentalement parviennent à survivre à ce jeu-là. Et Victor Dubuisson semble avoir trouvé la recette : il s'occupe exclusivement de lui-même, sans prêter une attention délirante aux fulgurances de son adversaire. Peter Hanson a-t-il enquillé trois birdies de rang au deuxième tour ? « Dubush » n'a pas bougé un cil, poursuivant son entreprise de destruction méthodique du parcours...

Une tactique qui a marqué ses adversaires, même les plus prestigieux. Tous se sont mis à rater des petits putts, bluffés par le calme digne d'un moine bouddhiste affiché par le jeune Français. Son imperméabilité à la pression est en passe de devenir une référence, d'ailleurs. Lors de sa victoire en Turquie, en novembre, il avait sorti le driver sur chaque trou, même les plus risqués. Aligné à ses côtés à l'époque, Ian Poulter se décomposait à chaque fois qu'il voyait Dubuisson prendre autant de risques sans stress apparent...

QUEL AVENIR EN RYDER CUP ?

« *Il est qualifié à 99 % maintenant* », assurait avec un large sourire Paul McGinley, le capitaine de l'équipe européenne de Ryder Cup (26-28 septembre, en Écosse). Ian Poulter et Graeme McDowell l'avaient couvert d'éloges depuis de longues semaines, déjà. Parce qu'ils sont certes réellement admiratifs, et aussi pour le mettre à l'aise, tant ils sentaient que le Français allait se joindre à eux.

En septembre, il va découvrir une épreuve prestigieuse (l'affrontement séculaire entre les États-Unis et l'Europe) où la pression est cent fois supérieure à ce qu'il a connu ce week-end. C'est le paradoxe de la Ryder Cup : tous les joueurs se battent pour y participer, mais lorsqu'un rookie se rend sur le premier tee de départ, il donne l'impression de filer à l'échafaud.

On se souvient de Ross Fisher en 2010, blanc comme un fantôme et incapable de poser sa balle sur le tee tellement il tremblait. Ou de Padraig Harrington, qui avouera avoir tapé son premier coup en 2002 sans jamais voir la balle, la vue brouillée par la nervosité. Fin mars, Dubuisson disputera l'Eurasia Cup, la version Europe-Asie de la Ryder. Justement pour s'habituer à évoluer aux côtés des plus grands joueurs contemporains. Car s'il va bientôt faire partie de ce clan-là à plein temps, il ne les fréquente pas encore au quotidien. Ainsi, il disputait cette semaine son tout premier WGC, et le Masters d'avril prochain sera seulement son deuxième tournoi du Grand Chelem, après le British Open 2010, joué en tant qu'amateur.

QUELLE SUITE POUR 2014 ?

Dubuisson sera cette semaine à Andorre, sa terre d'adoption, mais son avenir s'écrit aux États-Unis. Dès la semaine prochaine pour le WGC Cadillac Championship à Miami, puis pour de longues années... Ses résultats sur le PGA Tour depuis janvier sont si bons (il a passé le cut à chaque fois), qu'il est déjà assuré de devenir membre de ce circuit pour 2015.

Pour 2014, c'est un peu plus compliqué. Il est désormais « membre temporaire », ce qui lui permet d'obtenir un nombre illimité d'invitations. Après ce qu'il a montré dimanche après-midi, il aura toutes celles qu'il veut...

Victor Dubuisson parle souvent de « *pression dure à supporter* ». Il faut lui reconnaître ceci : il a su se la mettre tout seul, en affichant ouvertement ses objectifs, et en prenant le risque d'aller jouer aux États-Unis alors qu'il était à peine installé sur le circuit européen. Il a maintenant marqué la conscience collective et sera attendu à peu près partout. Avec quelles armes ? À seulement vingt-trois ans, son talent est démentiel. Il frappe loin et droit, son toucher autour des greens est d'une délicatesse infinie et il putte de mieux en mieux. Pour information, le seul tournoi du Grand Chelem remporté par un Français l'a été en 1907 (Arnaud Massy, British Open). On ne devrait pas attendre un siècle de plus pour connaître un nouveau triomphe. **P. Ch.**

Victor Dubuisson

1,83 m ; 74 kg.	
Né le :	22 avril 1990
Lieu :	Cannes
Âge :	23 ans
Nationalité :	française
Passé pro :	en 2010

Classement mondial : 23e (meilleur classement)

PALMARÈS
- 1 titre sur le Tour européen (Turkish Open 2013).
- Numéro 1 mondial amateur en 2009.

SON TOURNOI

1er tour : bat Streelman (USA, 41e, 1 titre PGA), 5 et 4.
2e tour : bat Hanson (SUE, 62e, 6 titres sur le Tour européen), 3 et 1.
3e tour : bat B. Watson (USA, 14e, 1 titre en Majeur), 1 up.
Quarts de finale : bat McDowell (ILN, 17e, 1 titre en Majeur), 1 up.
Demi-finales : bat Els (AFS, 34e, 4 titres en Majeur), 1 up.
Finale : perd contre Day (AUS, 11e, 3 fois 2e en Majeur), 1 up après 23 trous.

MATCH PLAY MODE D'EMPLOI
- En match play, **ce ne sont pas les coups mais les trous qui comptent.**
- On s'affronte en un **contre un**, avec élimination directe comme dans un tournoi de tennis.
- On peut perdre, gagner ou partager chaque trou.
- Une victoire 5 et 4 signifie que Dubuisson avait 5 trous d'avance sur Streelman et qu'il n'en restait que quatre à jouer. Donc l'Américain ne pouvait plus revenir.
- 1 up signifie un trou d'avance, après 18 trous si non mentionné, après davantage si play-off, comme lors de la finale de dimanche.

23e
LE CLASSEMENT MONDIAL DE VICTOR DUBUISSON. Le meilleur de sa carrière, et le meilleur jamais atteint par un Français.

3
VICTOR DUBUISSON sera très certainement le troisième joueur français à participer à une Ryder Cup, en septembre prochain, après Jean Van de Velde (1999) et Thomas Levet (2004).

Photo Sam Greenwood/Getty Images/AFP

« JE N'ARRIVE PAS À ME SOUVENIR D'UN TRUC PAREIL *au cours des soixante dernières années. Dubuisson, c'est Houdini !* »
GARY PLAYER **(AFS), 78 ans, 9 titres en Majeur.**

Quel match de dingues !

VICTOR DUBUISSON était très mal embarqué hier en finale contre Jason Day. Des coups moyens en début de partie, associés à un putting dans la faille de l'Australien, l'ont rapidement mis dans le rouge : il avait trois trous de retard au départ du 13. Et il était encore 2 down au départ du 17 : donc condamné à faire mieux que l'Australien sur l'un des deux derniers trous pour espérer aller en play-off.

C'EST LÀ QUE...
DUBUISSON EST DEVENU FOU

Il saisonnier d'un bunker de fairway sur le 17, « Dubush » plante pourtant le mât à trois mètres pour un cadeau sous haute tension. Au 18, il sort du sable à la perfection pour sauver son par, et voit Jason Day manquer son putt à deux mètres. Un play-off peut démarrer.

C'EST LÀ QUE...
DUBUISSON EST DEVENU ENCORE PLUS DINGUE

Il a fer mal touché envoie Dubuisson derrière le green, coincé contre un cactus et un câble de télévision. Aucune chance de s'en sortir. Il joue la balle comme pour s'en débarrasser, et finit à soixante centimètres du drapeau ! Idem sur le deuxième trou de la prolongation : embarqué dans un autre nid d'épines (*notre photo*), Dubuisson rejoue façon dégoûté et sauve là encore son par, arrachant un rire de dépit à Jason Day. Ian Poulter twittera : « *Je viens de voir (ses) deux sauvetages. C'est juste délirant* ».

Photo Allan Henry/USA Today Sports/Presse Sports

ET C'EST LÀ QUE...
IL A EU UN PUTT POUR LA GAGNE

Une fois, une seule, Victor aura le putt de la gagne : un sept mètres en descente sur le quatrième trou de prolongation, qui semblait filer direct dans la boîte avant de tourner à gauche au dernier moment. Fin du suspense, hélas, puisque sur le 23e trou, Day arrachait un birdie pour mettre fin au suspense. Jean Van de Velde avait voulu marcher sur l'eau en 1999 : Victor Dubuisson, tel un fakir, a, lui, su marcher sur les cactus.

Cette fois, promis, on évitera le poncif du Français loser magnifique. « *Il y a eu plusieurs vainqueurs hier : Day, Dubuisson, et le golf. C'est pour ça qu'on aime ce jeu* », twittait le joueur espagnol Pablo Larrazabal. Pas mieux. **P. Ch.**

« QUAND JE SERAI GRAND, JE VEUX ÊTRE COMME VICTOR DUBUISSON ! »
GONZALO FERNANDEZ-CASTAÑO ***(ESP), trente-trois ans, 7 victoires sur le Tour européen.***

VICTOR ET SA FINALE
« **À chaque fois que je faisais birdie**, Jason aussi rentrait son putt. J'ai été très impressionné par ses nerfs. Son birdie sur le par 5 du 11 a été incroyable. Il peut être fier. Il mérite sa victoire. Comme moi, il n'a pas joué son meilleur golf, mais il a réussi les putts qui comptent et c'était la clé pour gagner. Il m'a félicité. Il m'a dit que ça avait été un match très difficile. Je suis très content pour lui. »

VICTOR ET LA RYDER CUP
« **Je suis très enthousiasmé** par la Ryder Cup. C'était l'un de mes objectifs principaux de l'année, et maintenant j'ai une place dans l'équipe. En plus, ce tournoi a été une bonne préparation pour moi, parce que je sais quoi travailler pour la Ryder Cup (où il y a aussi des affrontements directs). »

VICTOR ET L'AMÉRIQUE
« **C'est bien que le public m'apprécie.** C'est seulement mon quatrième tournoi ici, je dois m'habituer aux parcours et à l'herbe. Je vais jouer plus souvent aux États-Unis, c'est sûr. Ce que j'ai appris ? Que mon mental peut être solide dans des situations difficiles, et que tout peut arriver en match play. »

AGENDA

THE HONDA CLASSIC
(USA, Floride, Palm Beach Gardens, PGA Tour, 27 février - 2 mars). – **Principaux participants** : Woods, Mickelson, Bradley, Cink, Fowler, Z. Johnson (USA), McIlroy, McDowell (ILN), Casey, Donald, Rose (ANG), Garcia (ESP), Scott (AUS)... *Pas de Français engagé*. **Tenant du titre** : Thompson (USA).

TSHWANE OPEN
AFS, Centurion, Copperleaf Golf & Country Estate, Tour européen, 27 février-2 mars). – **Principaux participants** : Fischer, Howell (ANG), Aiken (AFS), Madsen (DAN), Warren, Jamieson (ECO), Cañizares (ESP). **Français engagés** : Quesne, Bourdy, Havret, Wattel, Calmels. **Tenant du titre** : Van der Walt (AFS).

Un héros si discret

Récit de trois semaines passées dans les pas de « Dubush ». Timide et méfiant par nature, le jeune Français ne laisse rien transparaître.

CALIFORNIE ET ARIZONA – CORRESPONDANCE SPÉCIALE

IL TRAÎNE AVEC LUI son charisme silencieux. On est à Pebble Beach, il y a trois semaines. Son entraîneur Benoît Ducoulombier fait l'intermédiaire. Victor Dubuisson, lui, s'arrange pour rester à distance de la caméra. Le Français ne se laisse pas facilement apprivoiser. « *Que des questions sur le golf, hein.* » Le garçon déteste et ne comprend pas qu'on l'interroge sur sa vie privée. Si on s'y essaie, il ne s'énerve pas. Son agacement se manifeste plutôt par un sourire gêné, des yeux vers le sol et une réponse marmonnée.

Difficile de l'aborder après une mauvaise journée. Dubuisson joue la gagne et sait qu'une carte moyenne l'éloigne de son ambition. Il ne voit pas l'intérêt d'en parler. « *Il faut qu'il apprenne à gérer un jour sans. Il a vingt-trois ans. Ça ne va pas tomber du ciel* », prévient son entraîneur. Trois cuts passés en trois tournois ? « *Oui mais bon, si je viens aux États-Unis pour passer le cut...* » Son exigence le rend impatient. Le soir du troisième tour à Pebble, il voulait reprendre l'avion pour la France. Le lendemain, il finissait 13e.

UN SOLITAIRE QUI SAIT PARTAGER

On est la semaine suivante, à Los Angeles, le Français s'ouvre enfin pour se refermer aussi vite. La présence de la caméra lui pèse. Un geste agacé le soir est suivi d'un sourire poli le lendemain. « *Donnez-lui un peu de temps après chaque tour* », conseille son agent. Ses proches le disent hypersensible, sans doute à cause de vieilles fêlures. C'est l'impression qu'a eue Jim McCabe, auteur d'un portrait pour le magazine Golf Week. Le titre : « *The French Mystery* ».

Distant avec les journalistes, le joueur est apprécié de ses pairs. « *Un type authentique* », pour Jason Day, « *un personnage spécial* », selon Rafael Cabrera Bello. « *Il n'a pas un poil d'idiot* », constate en espagnol Sergio Palma, son caddie argentin. Graeme McDowell, battu à Marana, le veut comme partenaire en Ryder Cup.

Timide, Dubuisson partage malgré tout avec le public. À Pebble, il a emmené au Player's Lounge le jeune fils de Jean-Pierre Rives, venu l'encourager sous la pluie. À Los Angeles, il s'est entraîné avec Édouard et Sidney, deux étudiants français en Californie. « *C'était un truc de fou de jouer avec lui !* » En Arizona, il a invité au club-house Clément et Alexis, deux pros sur des circuits satellites qu'il a connus en juniors.

La présence de Français derrière les cordes lui a fait du bien. Même s'il se décrit comme un « *solitaire* », les cinq semaines passées seul aux États-Unis ont été difficiles. « *Je rêvais de ma carte PGA et j'adorerais jouer ici à plein temps, mais il faut que j'y réfléchisse. Les autres joueurs ont leur famille ou des amis avec eux.* »

Sa performance à Marana est un tournant dans sa carrière américaine. « *Au début de la semaine, personne ne le connaissait, il se baladait tranquillement sur le site* », raconte un volontaire. Quelques coups exceptionnels en ont fait la sensation du tournoi. « *Le plus beau joueur du circuit* », selon une spectatrice, a séduit le public. Joli moment dimanche quand les applaudissements chaleureux ont éclairé un visage déçu par cette défaite d'un rien en finale. Dans la foule, un Américain époustouflé par son retour en fin de match a lâché : « *Mais p..., c'est qui ce Français ?* » Bonne question.

LOÏC PIALAT

Plus fort que VDV, Levet et Havret ?

EN TERMES de performance pure, la finale de Victor Dubuisson ne se classe derrière les play-offs perdus par Jean Van de Velde (1999) et Thomas Levet (2002) au British Open ; et aussi derrière la deuxième place de Greg Havret à l'US Open 2010. Car ces deuxièmes places-là ont été décrochées face à Majeurs, sur des parcours diaboliquement plus sélectifs, dans un système de stroke play (tous les coups sont comptabilisés) et avec un champ de joueurs plus relevé (156 joueurs au lieu de 64, avec tous les meilleurs, alors que les numéros 1, 2 et 4 mondiaux étaient absents cette semaine). Pourtant, Victor Dubuisson vient de secouer le golf français encore plus fort que ses compatriotes. Déjà par le scénario complètement fou de sa finale, mais aussi par les promesses qu'il nous offre. Cet exploit-là connaîtra des lendemains qui chantent, parce que « Dubush » est plus jeune que ses collègues, qui avaient tous dépassé la trentaine au moment de leur prouesse. Son potentiel est aussi bien plus élevé, et son côté extraterrestre un peu perché le rend également plus captivant. Van de Velde, Levet et Havret ont écrit une belle page de l'histoire du golf français, mais on peut imaginer Dubuisson composer une symphonie à lui tout seul. **P. Ch.**

« BIEN JOUÉ DUBUSH ! JE N'AI PAS VU UN TEL PETIT JEU *depuis Seve Ballesteros !* »
RORY McILROY **(ILN), 24 ans, 2 titres en Majeur.**